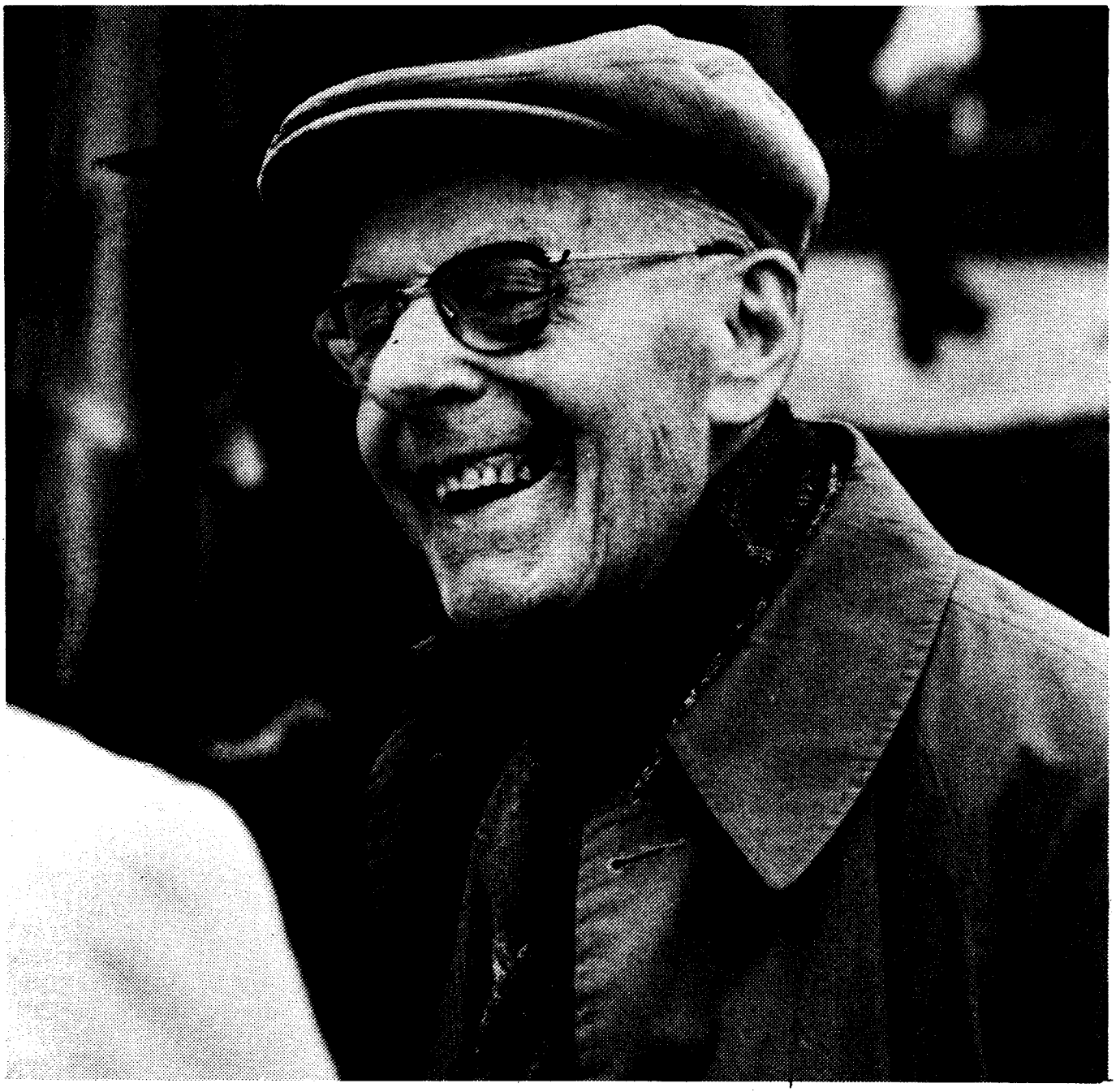
Chroniques

LIBERTAIRES

C.I.R.A.

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



La photo est tirée du livre "CIAO ANARCHICI" images d'une rencontre internationale anarchiste, il s'agit de Domenico GIRELLI à 92 ans, mémoire vivante du mouvement, c'est un clin d'oeil à notre dossier.

Juillet - août - septembre 1987 – 10 F

5

CHRONIQUES LIBERTAIRES

c/o

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste

B.P. 21. 94190 VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Abonnement et soutien
5 numéros : 45F, étranger : 55F
Paraît 4 fois par an
C.P.C.A.
C.C.P. 33777 75K La Source

avis de la rédaction

Abusés par l'éditorial d'un récent numéro de Chroniques,quelques lecteurs -anciens ou de rencontre- ont été jusqu'à nous adresser de modestes sommes d'argent,prétendant ainsi nous manifester leur sympathie ou même leur intention de recevoir les prochaines livraisons de notre revue.

Disons-le tout net:nous ne mangeons pas de ce pain là! Quant à l'initiative intempestive et maladroite de l'un de nos collaborateurs qui avait jugé utile de présenter notre revue comme ayant besoin tout autant qu'une autre d'argent,d'abonnés, et pourquoi pas de lecteurs...nous entendons l'annuler par une autre,dont le sens sera cette fois, nous l'espérons,sans équivoque.

Pour la première fois dans la presse française,et sans doute internationale,une revue distribue de l'argent à ses lecteurs.

Que l'on ne nous parle ni de générosité ni de publicité.Nous manifestons simplement, mais clairement notre mépris de l'argent(et des médisants,puisque nous en affichons la provenance).

A certains, qui tirent le Diable par la queue,ces billets d'Enfer seront peut-être de quelque secours auprès d'un épicier malvoyant.D'autres auront à coeur de nous adresser à leur tour quelques signes(monétaires) avant-coureurs d'un monde sans argent.Nous faisons le serment de les dilapider au mieux de nos besoins.

Mode d'emploi:décollez avec soin le billet de votre numéro de Chroniques libertaires, coupez le scotch à ras du billet afin de ne pas l'endommager, vérifier le cours du Dollard; enfin,évitez de retourner dans les lieux mercantils où vous aurez manifesté votre mépris de la valeur.

Pour le numéro suivant, les textes, les informations, etc. doivent être envoyés avant le : 2 octobre

D.L. : 45668
I.S.S.N. : 0181-7191
C.P.P. : 62897

Responsable de la publication : J.-L. Phan-Van
Imprimerie Utopie : 14-16, passage des Soupirs, 75020 Paris • Nombre d'abonnés à ce jour : 104
Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires

REFLECHIR SA VIE

REFLECHIR SUR SA VIE

●Indéniablement, le Bakounine de Kaminsky ou le Durruti du Bref été de l'anarchie d' Enzesberger secouent les lecteurs.On pourrait donc penser que la vie des anarchistes décrite par eux-mêmes doit être palpitante. Si Autour d'une vie de Kropotkine se lit bien, on ne peut que regretter que l'auteur l'ait terminé trop tôt, puisque la première guerre mondiale et la révolution soviétique en sont absentes. La vie d'Emma Goldman -intégrale uniquement en anglais- semble remplir l'attente des lecteurs en décrivant un combat passionné, tant individuel que collectif. Nestor Makhno, par contre,dans les trois tomes de ses mémoires en russe rédige visiblement dans la hâte sans sérier les faits caractéristiques.

Dernièrement,de vieux camarades ont pris leurs responsabilités pour nous léguer l'essentiel de leur vie. Nous nous plaignons trop de l'absence de renseignements et de documents sur le passé pour ne pas nous réjouir de ce réflexe, de cet acte courageux, qui est un message pour nous les "moins vieux". Les formes sont différentes.Un bref résumé de chaque texte va tâcher d'évoquer le contenu, son authenticité et son impact.

Sam Dolgoff est né à côté de Vitebsk en Russie, le 10 octobre 1902 dans une famille juive. Son père était contremaître sur les chantiers des chemins de fer, et faisait grève avec les ouvriers.En 1905, pour échapper à la guerre russo-japonaise, il émigra aux Etats-Unis, à New-York, où il devint peintre en bâtiment. Il fit venir sa famille. Sam Dolgoff commença à travailler vers 11/12 ans et exerca la même profession.

Dédié "A tous les combattants pour la liberté, du passé, du présent et du futur", le livre de Sam(1) est un modèle: des chapitres brefs(qu'on peut lire dans le désordre), très variés, avec une dernière partie composée d'extraits d'articles, et un index. Malgré ses 83 ans, Sam respire la santé et le respect pour ses camarades. Grâce à son témoignage, on trouve des évocations -parfois émouvantes- de compagnons disparus: Joseph Cohen pour les Juifs américains, Carlo Tresca pour les italo-américains, Maximiliano Olay pour les hispano-américains,

Sam DOLGOFF

Maximoff pour les russo-américains, Ben Fletcher pour les noirs américains... En fait, par touches discrètes,Sam fait l'histoire des idées libertaires aux Etats-Unis depuis les années 20 jusqu'au années 80. Lui-même d'abord militant socialiste dans un groupe juif, Sam adopte les idées libertaires très tôt. Tantôt peintre, tantôt instituteur dans une école de type Ferrer, syndicaliste, éditant une bonne anthologie de Bakounine, un recueil de documents sur l'autogestion espagnole en 36/39 et une étude critique de la révolution cubaine, Sam est très engagé.Pourtant son livre reste serein dans les critiques, même si elles sont dures.

Un bon exemple est ce que dit Sam de Murray Bookchin: "La vision de Bookchin selon laquelle la société libre ne peut être obtenue que par l'abondance, qui dépend à son tour d'une technologie avancée, repose sur les théories économiques déterministes de Marx. Mais la détérioration des mouvements revendicatifs et politisés va à l'encontre de cette théorie. L'abondance, loin d'accélérer la Révolution Sociale, conduit plutôt à l'embourgeoisement du prolétariat, en en faisant un des plus ardents partisans du statu quo. En outre, selon cette théorie le retard économique des régions sous-développées les écartera automatiquement du processus révolutionnaire.(...) Ceci dit, j'ai du mal à jeter la pierre sur un révolté qui cherche de nouvelles voies vers la liberté. Bookchin est à bien des égards un penseur courageux, dont les idées méritent toute notre attention. Nous sommes d'accord sur le fait que nos positions divergent et nous sommes, comme toujours, bons amis et bons camarades."(p.84,85).

On pourrait multiplier les extraits sur Rocker (tout en dénonçant son côté non-révolutionnaire à la fin de sa vie),sur Souchy (très mesuré), sur Israël, sur l'Espagne... La dernière phrase du livre résume bien le caractère de Sam: "Durant ces nombreuses années, j'ai vu des mouvements grossir et décroître; les gens viennent et s'en vont. Mais je garde la conviction que le combat éternel pour la liberté et la justice sociale continuera."

● Emidio Santana est né le 4 juillet 1906 à Lisbonne dans une famille ouvrière (le père travaillait dans une scierie). Envoyé par sa mère à l'école du syndicat des métallurgistes(de type Ferrer), Emidio devient tout naturellement métallo et syndicaliste libertaire.

Profondément impliqué dans les luttes sociales, Santana décrit(2)le climat syndical des années 20,le développement du parti

Emidio SANTANA

communiste, d'abord sur une base purement terroriste et clandestine(la legiao vermelha), que le parti occultera par la suite. C'est également la montée du fascisme portugais. Comme en Espagne à la même époque (1928), on remarque que les syndicalistes libertaires participent à des préparatifs d'insurrections militaires avec des forces de gauche. Les camarades, face à la répression de plus en plus forte, envisagent la création d'une organisation libertaire clandestine, fédérée, sur la base de petits groupes, et non spécifiquement anarchiste (p.194). La tentative de 1930 sera fructueuse puisque -malgré les arrestations dont celle d'Emidio- le travail de propagande clandestine est efficace(une imprimerie travaille régulièrement). En 1936, Santana part clandestinement en Espagne pour le congrès de Saragosse, quelques mois avant le début de la guerre. En 1937,il participe à une série d'attentats qui devait aboutir à une tentative d'exécution de Salazar. Hélas, Emidio qui a déjà consacré un livre à ce sujet, ne résume même pas l'affaire. Arrêté une nouvelle fois après plus d'un an à Madère, il est condamné à 8 ans de prison et 12 d'exil. Il demeure en prison de 1937 à 1953. Sa famille l'a attendu; ses enfants ont grandi. Il reprend son travail de métallo et maintient les contacts avec les camarades. Il évoque rapidement la fin du salazarisme et le renouveau du mouvement anarchiste portugais. La fin du livre dénonce vigoureusement la mainmise communiste sur le syndicalisme. Des documents sur le mouvement syndical des années 20 figurent en annexe.

● Maurice Joyeux est né en 1910 d'un père vendeur (aux idées socialistes) et d'une mère teinturière. De caractère ombrageux, Maurice devient serrurier après avoir tout fait pour ne pas être accepté comme mousse dans la marine à Brest. Quoique voyageant beaucoup, il se fixe plutôt à Paris.

A la différence des camarades précédents et suivants, Joyeux écrit pour écrire: 95 pages sur son enfance. Il va même jusqu'à opposer pour le même sujet -la rebellion et l'évasion d'une partie des prisonniers de la prison militaire de Montluc- la version littéraire et la version "authentique". Moins brutalement que chez Santana, le lecteur a le triste privilège d'être renvoyé aux ouvrages précédents de Maurice. La particularité de ce témoignage est de souligner le "retard" de l'apparition des idées libertaires chez Joyeux. Curieusement, Maurice mêle le passé et le présent, ce qui stimule sans aucun doute l'intérêt du lecteur: "...mes convictions révolutionnaires, d'ailleurs en sommeil à cette époque de mon existence."(p.273) Joyeux ne cherche pas à être militant 24h sur 24, peut-être parce qu'il vit dans une société où l'exploitation est moins présente qu'en Italie, Espagne ou Bulgarie (dans les années 30). Autre paradoxe, Maurice ne ménagepas ses critiques au mouvement anarchiste, comme à propos du syndicalisme purement anarchiste dans les années 30 et 80(cf. p.209 et 285). Pour écrire même, à propos des années 60, nous "feindrons d'ignorer que la CNT était coupée en deux tendances."(p.287). Maurice fait un portrait rapide de Lecoin: "jamais très à l'aise dans les organisations qu'il n'avait pas lui-même créées et dont il n'était pas le patron incontestable"(p.282), ce qui semble exact, et par rapport à la CNT 36/39: "L'opportunisme de Lecoin nous révulsait."(p.286). Par contre, Maurice est fort discret sur l'attitude de certains anarchistes sous Pétain (!) "qui, trois ans plus tard, pendant l'Occupation, tournèrent mal et dont je ne parlerai pas ici..."(p. 275).

Ces souvenirs(3) sont donc plus le témoignage d'un militant ouvrier, anarchiste de caractère, qu'une évocation méticuleuse du mouvement anarchiste. Curieusement,alors que les autres camarades évoquent brièvement leur vie privée -fort sage apparement- Maurice déclare "Je me suis promis de parler le moins possible de ma vie privée./p. 246/(...)Naturellement,et le lecteur l'aura compris, ma chance ce fut d'avoir une mère comme Rosine et un point d'ancrage comme Blonville.../restaurant tenu par la mère/ (p.365).

● Antonio Pascual écarte déjà dans le titre de son livre toute censure sur quelque sujet que ce soit: Tristesses, amours et combats d'un Anarchiste(4). Né en 1904 dans un hameau de la province de Castellon, il jouit d'une certaine aisance dans sa famille paysanne et catholique. Sujet à des crises nerveuses de type asthmatique, Antonio est passionné par les études, la foi chrétienne l'aide à supporter son mal. A 14 ans il commence à travailler comme ouvrier charpentier chez un oncle. Puis en 1926, plus stabilisé parce ses crises ont disparu au fur et à mesure qu'il a travaillé en dehors de son village, il change de patron et va à La Cenia. Le premier dimanche, ne sachant que faire, il erre près de son lieu de travail. Son patron l'aperçoit et l'apostrophe "Qu'est-ce que tu fais là ?" Comme Antonio lui répond qu'il s'ennuie, le patron ajoute "Il y a un Centre Ouvrier. Ton devoir est d'y aller."

Boutade ou conviction sincère, les conséquences de cette recommandation furent profondes et définitives. Antonio perdit la foi, et après avoir lu et discuté également les idées socialistes et anarchistes, il choisit ces dernières.

Dès 1928, il est inquiété par la Garde Civile mais son dossier reste vierge parce qu'un garde est de son village, un pays. (On retrouvera cette solidarité régionale non seulement au cours de l'ouvrage mais dans les deux suivants.) Antonio entraine dans son militantisme ses deux frères qui deviennent des combattants armés, alors qu' Antonio est surtout un propagandiste. Le ton de l'écriture change alors considérablement: de l'évocation personnelle et intime, on passe à l'histoire sociale, qui est en fait celle du village d'Ulldecona. Antonio se voit ou se croit obligé d'expliquer le contexte social et historique, ce qu'il fait laborieusement et avec pas mal d'inexactitudes. Sa vie personnelle ne se limite pas au militantisme: Antonio connaît une jeune fille qui lui plait, dont il connaît la mauvaise réputation et qui lui avoue avoir eu des aventures. Il explique ses idées politiques à sa fiancée et à sa belle-famille, qui n'émettent aucune objection. Le mariage a lieu, pauvrement. "Je dois faire ici une déclaration intime sans en avoir honte, car ma nature est ainsi faite et je n'ai pu la contrarier. J'ignore si c'est parce que ma maladie avait déséquilibré mon système nerveux, ou si cela provient d'un défaut physique, mais j'ai toujours été sexuellement faible, excessivement faible, défaut ou malheur qui m'a occasionné de grandes déceptions dans ma vie. Elles ont contribué en grande partie à ce que ma vie familiale, après mon mariage, n'ait pas été aussi normale qu'elle aurait dû l'être. Je reconnais que la vie avec un homme comme moi a été triste et pénible pour une femme qui était tout le contraire, de nature saine et robuste,bien faite. Mais cette vie a été dure au plus haut point pour moi, car je ne pouvais rien y faire, et mon existence en fut ternie." (p.30).

Le récit se dédouble alors: c'est la guerre civile et l'exil et c'est l'absence de toute activité politique de la femme et son refus de s'exiler et de vivre à l'étranger avec Antonio. Un troisième élément s'ajoute: le temps présent, sous la forme de plusieurs maladies graves, qu'Antonio incorpore au texte en se demandant s'il pourra le finir. Il y arrive. Il a eu le temps d'évoquer la guerre civile, la création de la collectivité d'Ulldecona dont il fut l'âme (avec des paysans socialistes et catholiques);son astuce pendant les premiers mois de la guerre pour refuser les réalisations purement CNT-FAI, en exigeant que les autres forces politiques les acceptent officiellement, ce qui les plaça dans l'obligation de les maintenir après mai 1937. Antonio se comporta toujours de façon scrupuleuse, sans abuser de son pouvoir. Un de ses frères fut fusillé à Saragosse en 36, l'autre se conduisit en héros, et mourut en exil.Antonio s'imprégna des idées anarchistes, modérées par le bon sens, pour y conformer sa conduite. Il fut pressenti pour être maire en 36 et après Mai 37, pas seulement parce qu'il était anarchiste,mais parce que les gens et les différentes forces politiques voyaient qu'il était avant tout honnête. Critique quant à la collaboration gouvernementale, Antonio reconnaît que l'autogestion économique "représentait pour nous [les paysans et les militants] démunis de toute instruction, un effort surhumain."(p.86)

Juan GOMEZ CASAS

Le livre s'achève bien; malgré la haine de sa femme, Antonio aime et est aimé de son fils. Ce dernier l'amène au village après la mort de sa mère,pendant l'été 1975. Quand il arrive, des anciens de la collectivité et de la CNT ainsi que des fils de ses amis l'attendent. On pourrait croire qu'il va noyer sa conclusion dans des hymnes à la gloire de l'immortelle CNT (qu'on peut lire dans une certaine prose de l'exil). Bien au contraire, tirant un bilan de ses visites en Espagne de 1975 à 1985, il écrit: "La facilité et l'abondance ont disparu, ce qui a développé l'égoisme, le matérialisme effreiné, la délinquance, avec en plus le fait que la jeunesse, qui n'a pas connu notre extrême misère |celle des vieux exilés| et nos vicissitudes, vit en dépensant sans compter. Quant à la situation morale et intellectuelle, le changement a consisté en un renversement. L'analphabétisme, important avant la guerre, a disparu, mais la jeunesse ,pour tout ce qui concerne l'instruction d'un point de vue social et politique, est cinquante fois plus ignorante qu'un simple ouvrier manuel quelconque de notre époque, qui ne savait ni lire ni écrire.(...)Le peuple espagnol n'est rien du tout, ni blanc ni noir, il est méfiant et sceptique. Il ne pense qu'à vivre sa vie en égoiste. Telle est mon impression générale, bien que parfois j'ai trouvé certaines personnes qui gardent un amour pour les idées passées, et dont j'ai réussi en partie à relever le moral."

● Juan Gomez Casas, historien, militant et cénétiste important dans la CNT-AIT actuelle, a écrit en 1982 une brève autobiographie publiée en 1984 en France (aucune explication n'est données sur le délai et le pays d'édition). J'ai trouvé le livre par hasard à la librairie Publico, fin 1986 (5).

Né en France en 1921 d'un père andalou peintre en bâtiment et d'une mère castillane, qui avaient tous deux émigré pour des raisons économiques, Juan Gomez Casas résume la chronologie de sa vie:" neuf ans en France, seize ans à Madrid jusqu'en 1947, année où je suis arrêté par la police franquiste;presque quinze ans dans différentes prisons à la suite de cette arrestation; 4 années à Valence, une fois libéré." Puis retour à Madrid en 1966.

Gomez Casas a le mérite de ne jamais se vanter de ses expériences exceptionnelles; ils ne les mythifient ni ne les évoquent par des détails déchirants. En revanche, cette sobriété a le défaut d'occulter parfois des pans de la réalité bien connus de l'auteur (les discussions et les critiques au sein de la CNT, durant la guerre,pendant et après le franquisme). Paradoxalement, on en apprend davantage sur les communistes et les catholiques que sur les anarchistes parce qu'évoquer ces derniers (Ramos, Elizalde...) porterait préjudice à la CNT-AIT d'aujourdhui !

Le mélange entre l'adolescence et la guerre à Madrid est bien décrit, ainsi que la visite à la collectivité de Miralcampo, puis la fin de la guerre. Libéré de camp de concentration parce que n'ayant pas 18 ans, Gomez Casas devient peintre en bâtiment avec son père chez un patron conscient

du passé de ses employés(la CNT l'avait bien traité pendant la guerre(p.25)). On retrouve cette reconnaissance implicite à la libération de Juan,quand il est embauché à 40 ans par un patron d'hôtel de Valence, ex-travailleur de collectivité CNT(p.34).

Ayant appris l'anglais en prison en autodidacte, Juan alterne son travail à l'hôtel avec celui de traducteur. Il se sépare de sa femme et de son fils de 9 ans; l'ex-militante cénétiste a évolué et elle se marie bientôt avec le patron de la blanchisserie où elle travaille. Juan arrive donc à Madrid en 1966 à 45 ans, sans profession fixe, pour vivre chez sa mère. Il fait différents boulots de traducteur et de nègre et reprend son militantisme dans la CNT clandestine.

Gomez Casas a l'art d'expliquer l'évolution d'une période tout en décrivant son itinéraire personnel, qu'il limite malheureusement au milieu des traducteurs et des écrivains qu'il a fréquenté. Le plus intéressant est ses contacts avec la maison d'édition ZYX, animée par des militants catholiques ouvriers en rupture avec la hiérarchie. C'est là qu'il a publié son livre le plus connu Historia del anarcosindicalismo espanol en 1968 (5 éditions jusqu'en 1978 pour lesquelles il n'a ni réclamé ni touché de droits d'auteur). Non-interdit, à la surprise des éditeurs et de l'auteur, "le livre allait avoir une influence sur la relance de l'anarchisme, de l'anarcho-syndicalisme et des courants libertaires dans la clandestinité franquiste et le début du post-franquisme."(p.57-58). Gomez Casas décrit alors ses travaux littéraires et journalistiques, en grande partie orientés contre latendance cénétiste pro-phalangiste(p.69-73,127,130-131), et le groupe d'ex-phalangistes en faveur d'un parti libertaire(p.144-148,160-165). Tous ces éléments confirment l'analyse que je faisais dans un bulletin du CIRA (n°21, 1970, sous le pseudonyme de Tomas) en qualifiant l'ouvrage sur l'anarcho-syndicalisme de "bouillie anarchisante à sauce Opus Dei".Le franquisme, qui prévoyait une future facade démocratique, indispensable pour l'entrée dans la CEE, cherchait à éviter que l'anti-franquisme soit exclusivement dominé par le PC, en suscitant ou autorisant d'autres courants: catholiques de gauche,socialistes et libertaires.

Le grand mérite de Gomez Casas est de ne pas être tombé dans l'ornière du pacte CNT-CNS (cf. le CPCA n°28) ni dans le piège euphorique d'un hypothétique grand parti syndicaliste libertaire en 1976. Mais le lecteur mérite également un nouveau livre -plus sincère- sur la période actuelle.

PICASSO : "une réunion d'anarchistes (1897)"

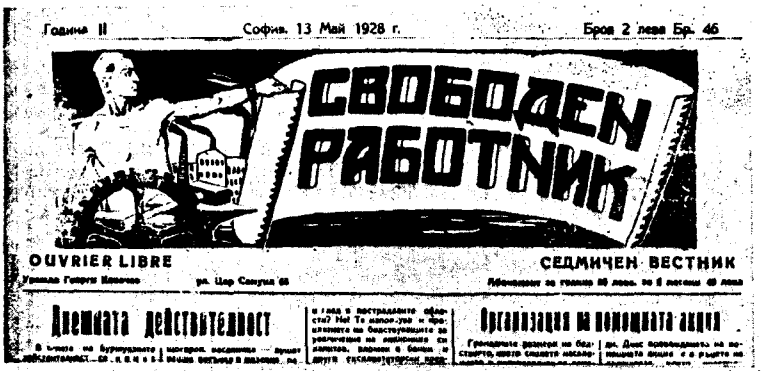
06, huitième enfant de
res sont déjà grands),
re (38 ans, très croy-
dans une famille bul-
et d'extrême-droite.
e d'entraide et la ri-
quent Guéorgui puisqu'
anarchiste et agronome.
père sont relativement
chant à aider l'autre
uerre civile qui règne

nomie à Toulouse, son
mouvement anarchistes
rticipe aux évènements
le son temps, en Bulga-

iples noms et pseudony-
st Balkanski), nous of-
déséquilibré, comme ce-
vocation du cadre fami-
le longues descriptions
en tant qu'agronome,
e de détails, puis des
activités militantes.
it d'un tout, complet,
egretter que certaines
s assez développées.
de souligner qu'il a
ptionnelle: deux guer-
guerre balkanique, la
révolution espagnole,

lu mouvement libertaire
r les travailleurs, le
oparaît plus équilibré:
archiste au lycée. Il
chiste dans la ville de
son village; à 17 ans,
nt et connaît sa pre-
artout où il passe, jar-
en Tchécoslovaquie, étu-
agronome, Guéorgui ren-
tes. Il évoque ainsi
riste et guérillero an-
uerdjikov, qui partici-
cédonien de 1903 en lui
libertaire.
re partisan d'une orga-
, sans toutefois appro-
qui aura des conséquen-
ridicules sur le mou-

en espagne(sur décision
n'accepte qu'en appre-
rruti), Guéorgui tombe
eux qui critiquent tout
r, sauf l'autogestion.
Dolgoff qui rend homma-
'il a connues, Guéorgui
redire son affirmation
utant que cela est hu-
d'être objectif et de


Година II София, 13 Май 1928 г. Брой 2 лева Бр. 46

СВОБОДЕН РАБОТНИК

OUVRIER LIBRE

СЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

Днешната действителност

Организацията на помощната акция

Брой 1

РАБОТНИЧЕСКА МИСЪЛ

Безвластнически седмичникъ

НАШАТА ОБЩЕСТВЕНА ПРОГРАМА

На работа!

НАШИТЕ ДНЕШНИ ЗАДАЧИ

БЕЗВЛАСТИЕ

Къмъ безвластие.

PRESSE LIBERTAIRE BULGARE

dire la vérité",I p.2) en reconnaissant que sa vengeance (II p.64)c'est de ne pas citer ceux qu'il n'apprécie pas. Il en résulte des zones de silence: l'organisation (déjà citée), la participation anarchiste à la guerre de partisans en 41-46, les scissions en exil, les activités d'opposition en Bulgarie. A la différence du témoignage d'Antonio, celui de Guéorgui fait plus penser à un anarcho-individualiste qu'à un membre important d'une organisation anarchiste. On a ainsi des pages intéressantes sur sa présence en Macédoine occupée par la Bulgarie, sa participation à l'élaboration d'une loi de réforme agraire dans le régime à dominante communiste en 45, sur ses inspections des coopératives pour vérifier leur "caractère démocratique" et sur sa relative passivité devant les accusations des paysans contre les assassinats communistes. Le passage qui m'étonne le plus est celui-ci: en mars 45, les 90 délégués à une "conférence-congrès" sont arrêtés; seuls Balkanski et un autre camarade doivent à leur retard d'échapper à la rafle. Comme ils protestent auprès du représentant du Tzar, celui-ci leur déclare: "Combien de temps encore vous montrerez-vous naïfs ! Ne sa-

ПРОБУДА
социалъ-анархистически листъ.
ИЗЛИЗА ВСЪКА СЪБОТА.
По другъ пать.
Защо сме анархисти.
ГОДИНА I. София, 5 февруари 1914 год. БРОЙ 3.
Работническа Мисъль
САМОСИНДИКАЛИСТИЧЕСКИ ВЪСТНИКЪ
„Rabotnitcheska Misal" journal syndicaliste bimensuelle
Adresse: Redaction „Rabotnitcheska Misal" — Sofia (Bulgarie)
ХЛЪБЪ и СВОБОДА!
СВОБОДНО ОБЩЕСТВО
Излиза два пати въ мѣсецъ.
Абонаментъ:
Адресъ: Редакция „СВОБОДНО ОБЩЕСТВО"
Единъ брой 10 ст.

vez-vous pas ce qui est arrivé à vos camarades en Russie ? Ne savez-vous pas que le même sort vous attend ici? Que voulez-vous de moi et pourquoi ne vous préparez-vous pas au combat?" Guéorgui commente: "Etait-ce de la naïveté de sa part ou de la provocation, même maintenant je ne saurais le dire."(II p.66). Le malheur est,qu'à lire Guéorgui, la seule personne sensée semble avoir été le régent et non le mouvement anarchiste. Pourtant, la mémoire ne semble guère manquer à l'auteur, ni non plus les capacités d'historien, puisqu'il nous donne la liste de ses ouvrages et publications et nous dit au passage qu'il écrit presque à lui tout seul le périodique anarchiste de l'exil Nach Pat (Notre Route). Espérons qu'un troisième tome viendra combler les lacunes.(6)

On peut le constater,il n'est pas facile d'écrire ses mémoires. On peut les concentrer, mais le résultat n'est pas forcément digeste et intéressant, témoin Fontaura(7). Il reste la solution actuelle du livre qui est un condensé de conversations devant magnétophone ou avec des amis, ce qui fut le cas pour Marcel Body(8) et peut-être pour May Picqueray(9).

L'exemple le plus complet est l'édition de Claudio Venza d'Umberto Tommasini(10). Né le 9 mars 1896 à Trieste, Umberto, dont le père est un magasinier socialiste, devient ouvrier et participe à sa première manifestation en 1909 pour protester contre l'exécution de Francisco Ferrer. Devenu anarchiste, il endosse tout de même l'uniforme pendant la première guerre moondiale, puis entre dans le cycle commun aux anarchistes italiens de l'époque: lutte antifasciste, déportation, exil et activités contre le régime de Mussolini, participation à la guerre d'Espagne, résistance et, en 44, reprise du militantisme anarchiste à Trieste. Le livre est magistralement présenté, systématiquement annoté pour les allusions aux personnages les plus divers et aux faits importants, avec un index biographique et un glossaire (Umberto s'exprime en dialecte vénitien de Trieste).

Umberto frappe par son désir d'action concrète et commune avec d'autres tendances politiques (socialistes,etc.), au moins en 32-33, ce qui le rapprocha de Camillo Berneri; aussi par son anti-communisme concret il a vécu mai 37 et tentera d'assassiner en juin de la même année à Paris, un dirigeant communiste italien qui calomniait les anarchistes. Il mena une propagande inlassable chez les jeunes; parmi eux,Claudio Venza, qui rend un hommage filial à Umberto. Si le lecteur est indubitablement favorisé par le tri effectué parmi les les anecdotes et les épisodes vécus, en revanche il peut se sentir gêné par l'absence de dialogues. Umberto explique par exemple, qu'ayant décidé de se rendre en Espagne en août 36, il attend que sa compagne emmène leur fils au bain pour partir en cachette en lui laisant une lettre...(p.327-328) Et pas un mot dans le livre pour expliquer cette conduite !

dalla "grande guerra" al sessantotto
attraverso il biennio rosso, il confino,
l'esilio a Parigi, la rivoluzione spagnola,
la seconda guerra mondiale / mezzo secolo
di storia sociale vista e vissuta da un fabbro
anarchico / autobiografia raccolta
e presentata da Claudio Venza

Umberto Tommasini

L'anarchico triestino

EDIZIONI ANTISTATO

L'épisode le plus curieux est celui de l'arrestation d'Umberto par une patrouille communiste, à Valence pendant la guerre civile. Lui et deux autres anarchistes italiens ont pour mission -secrète- (avec l'accord de Prieto, ministre de la marine et de l'aviation) de miner le port et les navires ancrés à Ceuta, ville espagnole du Maroc. Au bout de quelques semaines,Umberto s'échappe et se rend au siège de la CNT-FAI de Valence. Le responsable appelle Garcia Oliver,anarchiste et ministre de la Justice et lui explique qu'un camarade italien vient de s'enfuir d'une prison où on menaçait de le fusiller. Garcia Oliver promet d'enquêter. Des camarades emmènent Umberto chez eux pour qu'il mange et se repose. Plus tard, il est réveillé par des bruits de voix: le responsable de la CNT menace de fusiller le camarade espagnol pour l'avoir hébergé. Umberto pense que son cas est alors suffisament connu, et pour éviter de créer des ennuis à autrui, il retourne au siège de la CNT. Là il trouve un représentant cénétiste du ministère de l'intérieur qui le prie de retrouner en prison pour prouver sa bonne foi d'antifasciste. Il finit par accepter. D'abord conduit dans un commissariat, il se retrouve dans la même prison où on le met devant un peloton d'exécution. Réaction d'Umberto: "Je leur ris au nez, vous ne pouvez rien faire de plus contre moi ! Toute la CNT est au courant. Tous les journaux annonceront demain la nouvelle, si vous me faites quelque chose."(p. 370) Au bout de trois ou quatre jours, le ministre de la propagande républicain envoie un émissaire qui assure la libération d'Umberto. Celui-ci s'empresse évidemment d'abandonner l'Espagne,où (c'est mon commentaire) la CNT gouvernementale est si efficace !

Terminons en signalant que ce livre a reçu en septembre 86 le prix "Cilento-Città di Treviso" de 500 000 lires, qui distingue des oeuvres sur la micro-histoire et les minorités en Italie.

Le dernier ouvrage permet de donner une sorte de conclusion. Il s'agit du mémoire de Stéfan Van Den Zegel(11). C'est une étude courageuse puisque l'auteur se déclare lui-même libertaire, ce qui par les temps qui courent signifie presque certainement se fermer toutes les portes universitaires (tenues par ce couple souvent complémentaire Bourgeoisie-PC). De plus,bien que sociologue, Stefan écrit une langue claire.

L'étude recueille les témoignages de 5 camarades, à peu près du même âge, des anarchistes qui ont participé à la guerre d'Espagne. Si Stefan n'avait pas été militant, il n'aurait pu écouter ces camarades. Mais il ne tombe pas dans l'hagiographie et souligne certaines censures. Enfin, il essaie d'établir des caractéristiques communes: -des métiers manuels; -méfiance ou refus du syndicalisme (une exception); -des couples non mariés mais stables, sans enfants(une exception); -des autodidactes à la culture issue du milieu ouvrier(une exception) qui fait qu'ils apparaissent "aux yeux des autres ouvriers comme des intellectuels"(p.35). Ensuite, Stefan remarque leur refus de parler de la violence en évoquant la guerre et leur attitude réservée pendant le conflit 39-45,vécu comme n'étant pas "leur guerre": "On lutte contre le fascisme; on ne se bat pas pour la démocratie bourgeoise; on meurt pour la révolution." (p.41) Disons tout de suite que si les témoignages que nous avons examinés dans le présent article confirment bien ces caractéristiques, Umberto évoque la violence (et la nourriture !); il est donc l'exception.

Stefan poursuit son analyse et cherche à définir un portrait du militant libertaire. Il trouve quatre éléments: a) une minimisation du rôle de l'individu dans l'histoire, un refus de se mettre en valeur; b) le sentiment d'appartenir à un groupe fraternel; c) la différenciation entre le fait de militer et celui de vivre en anarchiste: "Un individu peut donc alterner phase militante et phase non militante, sans perdre le contact avec le mouvement."(p.44); d) une différence dans les raisons d'être anarchiste (l'évidence, le refus de l'oppression). Personnellement, je pense que l'impression donnée par la lecture des autobiographies évoquées est celle d'une volonté et d'une énergie incroyable pour propager et vivre l'anarchisme. Autre point commun, l'énorme capacité de lecture dans tous les domaines. Je laisse de côté des caractéristiques plus propres à l'époque considérée (la crise de 29,les guerres)comme les voyages fréquents, les emprisonnements, la résistance physique et morale.

Terminons par une brève évocation des camarades auxquels Stefan s'est intéressés. Pietro Montaresi, né en 1905 en Toscane dans une famille anarchiste(père tailleur), qui devient mécanicien,et militant anarchiste à vingt ans. Il s'exile en 1923, s'installe à Bruxelles en 29,s'engage en Espagne de juillet 36 à décembre 38. Il revient à Bruxelles en 39, est emprisonné après l'exode de 40 au camp de Vernet sur Ariège.Extradé en Italie, il sera à nouveau interné de 41 à 43. Il servira comme mécano dans un bataillon juif de l'armée britannique qui le déposera à Bruxelles en 45.

● Richard X, né en 1911 à Charleroi dans une famille bourgeoise; il fait ses études à Paris et son service en Belgique comme mitrailleur. Il abandonne les études et devient anarchiste à Paris. En juillet 36, avec 4 copains du groupe de Paris XIII, il part en Espagne où il sert comme mitrailleur dans la colonne Durruti.Blessé en mars 37, il est en convalescence en France quand il apprend les évènements de mai 37 et décide de ne pas retourner en Espagne...Il rentre à Bruxelles et aide la résistance en 40-45.

Pietro MONTARBSI 1929, Bruxelles

● Dino Angeli,né en 1902 en Emilie-Romagne devient en 1917 journalier agricole et militant anarchiste. En 1924, il s'exile en France. Il part en Espagne, mais revient dégoûté "parce qu'il s'est passé des choses ...qu'elles sont pas trop belles...on ne l'a pas dit, on a même cherché à le cacher, tu vois, des meurtres, des vengeances personnelles, des accusations fantaisistes... C'était pas anarchiste,voilà..."(p.116) Par la suite, le camarade est allé travailler en Algérie pour revenir en 62 (pas de commentaire de Stefan) s'installer à Marseille.

MONTARBSI manifestant à Bruxelle en 1985

● Moreno Martinez, né en 1914 à Barcelone dans une famille ouvrière, il est linotypiste et milite à la CNT dès sa réapparition en 1930. Il fait partie des groupes d'action de la FAI et en juillet 36 des patrouilles de contrôle (ce dont il ne veut pas parler), il vit l'exode vers la France en février 39; après des séjours en camp, il devient docker à Marseille et milite activement dans la CGT.

● Pepita Carpena, née en 1920 dans une famille ouvrière catholique, travaille dès 12 ans, milite à la CNT à 13 ans, est déléguée parmi les métallurgistes à 14. Elle fréquente les Ateneos libertarios. Pendant la guerre, elle adhère à "Mujeres libres". Se retrouve en camp en France, épouse un français dont elle a deux filles et le quitte pour s'unir à Moreno Martinez dont elle a une autre fille. Elle n'a pas d'activité syndicale en France, mais milite activement au CIRA de Marseille et dans le milieu espagnol.

Quel fil unit unit ces vies ? Sans aucun doute l'abnégation, la volonté de servir l'anarchisme; les voies sont différentes, parfois très criticables. Quant aux moyens choisis pour s'exprimer, il semble que d'abord le dialogue avec d'autres camarades aurait pu décanter les gaucheries, comme pour Dolgoff, mais cette balourdise a aussi son charme(Pascual).

Martin Zemliak

Pepita CARPENA 1936

(1) Dolgoff Sam Fragments: a memoir (personal recollection drawn from a lifetime of struggle in the cause of anarchism, Cambridge, Refract Publications, 1986, 200 p. Adresse: BCM Refract, London WCIN 3XX.

(2) Santana Emidio, Memorias de um militante anarco-sindicalista, Lisbonne, Ed. Perspectivas & Realidades, s.d.(1982), 400 p. Adresse: rua Ruben A. Leitào 4-2°E, 1200 Lisboa.

(3) Joyeux Maurice, Souvenirs d'un anarchiste, Paris, Monde Libertaire, 1986, 441 pages.

(4) Pascual Antonio, Tristezas, amores y luchas de un ANARQUISTA, Grupo Cultural "El Sembrador", 7,rue des Chênes verts, 66240 Saint-Esteve, 1985, 169 p.

(5) Los cruces de caminos (antecedentes y pequena historia de una década 1966-1976), Paris, Regional CNT del Exterior, 1984, 174 pages.

(6) Grigorov Khadjiev Guéorgui, Moya Patspomeni, Sydney,tome I: 1985, 240 p.,tome 2: 1986, 200 p. Adresse: Grigoroff, BP 277 75866 Paris Cedex 18.

(7) Galindo Fontaura Vicente, La estela de los recuerdos (ideas y figuras), Vitoria, asociacion Isaac Puente, 1986, 29 p.

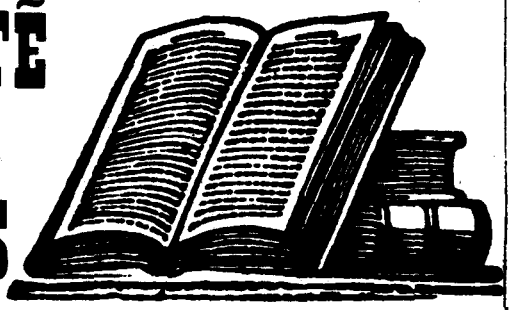
(8) Body Marcel, Un piano en bouleau de Carelie, Paris, Hachette, 1981, 320 p.(repris par Spartacus).

(9) Picqueray May, May la réfractaire,Paris Atelier Marcel Jullian, 1979, 249 p.

(10) Tommasini Umberto, L'anarchico triestino,(préparé par Claudio Venza), Milan, Ed. Antistato, 1984, 543 p.

(11) Van Des Zegel Stefan, Parcours de militants libertaires autour de la guerre d'Espagne, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1984-85, 154 p. (Le CIRA Marseille possède un exemplaire).

DU CÔTÉ DES LIVRES



Déjà auteur d'une brochure sur Pa Kin(Ed. ACL),Jean-Jacques Gandini a publié en octobre 86 Aux sources de la révolution chinoise Les anarchistes.Contribution historique de 1902 à 1927.

"Le communisme chinois a envers le mouvement anarchiste une dette de gratitude qu'il ne voudra probablement jamais reconnaître. Il faut donc le rappeler:nombre d'idées fondamentales et figurant à la base du mouvement communiste en Chine avaient été antérieurement élaborées par les anarchistes. A la différence de Chen Duxiu et surtout par la suite de Mao Zedong et de ses zélateurs, Peng Shuzi reconnaît,lui,cet apport en situant en outre les anarchistes à gauche des communistes(...).

"Les membres du parti communiste chinois ont pratiquement tous été des anarchistes, très consciemment ou sans le savoir,avant de passer au communisme.(...)

"Mais c'est également lui |le mvt. anar.| qui établit le premier contact important vers la modernité et le progrès,vers le futur et vers l'Ouest.De lui vint l'accent important mis sur la science,la démocratie et la révolution par les mouvements de masse.(...) Même le maintenant fameux mouvement "Travail-Etude" a d'abord été façonné par les anarchistes chinois.

Le mérite du travail de Gandini est de mettre à la portée des lecteurs exclusivement francophones des matériaux disponibles jusqu'alors uniquement en anglais.Dans Le Monde Libertaire(n°639),Philippe Pelletier lui reproche de ne pas avoir indiqué toutes ses références et souhaite qu'un prochain ouvrage présente des matériaux traduits directement du chinois.Gandini ne connaissant pas cette langue,d'après ce qu'il indique dans sa présentation,on nepeut lui en faire reproche.Il est vrai que son livre,du fait -je suppose- de l'obligation où il se trouvait de recourir à une documentation de seconde main, est parfois embrouillé et d'une lecture ardue.Sans doute l'intérêt aurait-il été plus soutenu si l'étude couvrait aussi la période 1927-années 80.Ce qui intéresse le lecteur français contemporain,c'est de comprendre mieux les échos qui lui parviennent de la Chine d'aujourd'hui et des luttes des jeunes,étudiants et ouvriers.

L'ignorance presque totale dans laquelle nous étions de la période étudiée,la difficulté de mémoriser et distinguer les noms

chinois,le caractère décousu des éléments mis bout à bout,ne facilitent pas l'approche du livre.Il reste néanmoins une pièce essentielle du puzzle chinois pour qui s'intéresse à cette région du monde.

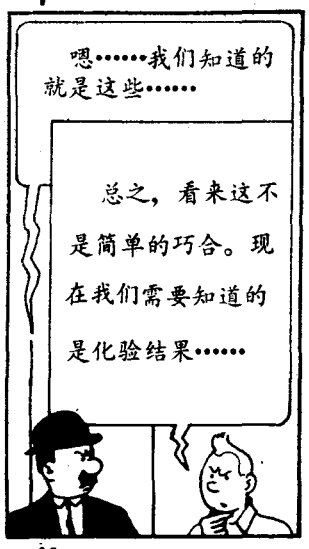
Sur le fond, le bilan de l'anarchisme chinois,trente ans avant la "libération" n'est guère exhaltant.Le nationalisme,le marxisme-léninisme stalinien puis maoïste,semblent lui avoir emprunté non seulement ses idées mais souvent ses militants.

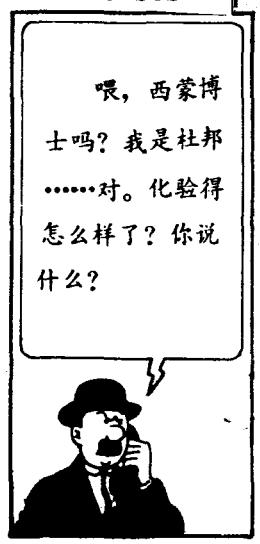
Existe-t-il des tendances libertaires dans les luttes de la jeunesse chinoise aujourd'hui(qui connaît fort mal elle-même l'histoire du mvt. révolutionnaire chinois si j'en juge par les militants de l'Alliance chinoise pour la démocratie que j'ai rencontrés à Paris) ? J'espère que J.J.Gandini apportera bientôt des éléments de réponse dans nos colonnes.

Claude Guillon

236p. 82F. Atelier de Création Libertaire,13 rue Pierre-Blanc 69001 Lyon.

Nous avions publié un dossier sur le mvt. libertaire chinois dans le C.P.C.A. n°13, septembre-octobre 1981.





Les feuilles de l'Atelier*

LE GROUPE DE L'ATELIER édite ses "feuilles": il s'agit de la trace modeste présentant les synthèses des différentes conférences qui ont eu lieu à l'Atelier. Ces feuilles ont pour vocation d'informer certes, mais aussi d'alimenter un possible réseau constitué par les participants à ces réunions-conférences.

Le but poursuivi, c'est la présentation des résultats de recherches individuelles et/ou collectives touchant principalement au politique, aux idéologies et à la philo - sophie. Certains participants sont étudiants à la Sorbonne, d'autres sont enseignants, professionnels de la recherche scientifique ou artistes.

Lieu de présentation et de débat, l'Atelier n'a strictement aucune autre vocation que d'être un lieu de rencontres et d'échanges, et si possible de création.

Voici un résumé d'une conférence de John Smyth sur la désobéissance civile.

DE LA DESOBEISSANCE CIVILE

"Il n'est pas souhaitable de cultiver le même respect pour la loi et le bien... la seule obligation qui m'incombe est de faire à toute heure ce que je crois être bien ...si (la loi) par sa nature... veut faire de vous l'instrument d'injustice envers votre prochain, alors je vous le dis, enfreignez la loi."

Henry David Thoreau
"la Désobéissance civile"

Il est surprenant de constater que l'on ait si peu approfondi la réflexion sur le thème de la désobéissance civile, phéno - mène si important et présent dans l'histoire de la contestation humaine. Pourtant, du geste d'Antigone aux campagnes contre la guerre du Vietnam, la désobéissance civile aura été pensée et pratiquée avec certains succès. Celle-ci demeure toujours un problème d'actualité car elle articule obligation politique et droits de l'homme, devoir civique et conscience individuelle, soumission à la loi et liberté d'action ; des termes également opposés et potentiellement complémentaires dans l'imaginaire de la désobéissance civile.

La conférence donnée à l'Atelier, le 30 novembre 86, mettait trois points en évidence. D'une part, travail primordial, je me suis attaché à définir le terme de désobéissance civile, en général négligé par les commentateurs. Ensuite, j'ai tenté de montrer comment les acteurs en question conçoivent la désobéissance civile, sous quelles conditions le sujet juge-t-il qu'une désobéissance est justifiée, au point d'en faire un cas de conscience. J'ai mis l'accent sur la dimension spirituelle de la pensée désobéissante, caractérisée principalement par une opposition entre loi divine invoquée et loi humaine égarée. La dernière partie, la moins aboutie de ma recherche, s'est contentée de suggérer des approches possibles d'articulation séculière, politique et civique d'une pensée désobéissante.

La désobéissance civile serait, pour résumer, une violation intentionnée et non violente de la loi, comprise comme telle par l'acteur individuel ou collectif. Des exemples classiques seraient l'insoumis - sion aux devoirs civiques, tels le refus de payer l'impôt ou l'objection de conscience, ainsi que toute action déclaratoire ou secrète en contradiction avec des lois précises.

Les principaux protagonistes de la désobéissance civile (l'Antigone de Sophocle, Thoreau refusant de payer ses impôts, Tolstoï appelant à l'objection de conscience, les campagnes collectives de Gandhi et de Martin Luther King) s'appuient sur la loi naturelle afin de discriminer lois justes et injustes. La loi divine est posée comme étalon de justice et d'obéissance, toute loi humaine qui contredirait la loi naturelle serait injuste par nature et dépourvue de toute validité. Les sujets ont le droit et même le devoir millénariste d'oeuvrer pour la rédemption humaine en ne prenant pas cette loi en compte.

Or il est évident que les non-croyants pratiquent la désobéissance civile et conjuguent lois et justice. Un travail théorique est nécessaire afin que l'on puisse penser et articuler la désobéissance civile en termes laïques. Je ne prétends pas apporter des solutions finales à ce problème mais proposer un sauvetage possible. Si une loi heurte la conscience et les convictions morales d'un sujet laïque qui la juge contraire à sa notion du "juste", alors sa contestation ne se fait plus au nom de la loi divine mais au nom d'un humanisme et d'une éthique. Il nous faut encore réflé-

* Le Groupe de l'Atelier,
5 rue de Charonne, 75020 PARIS.

Désolé! mais il manque une page!

DAGERMAN L'ÉCORCHÉ

● Après tant de rééditions de Dagerman, la revue Plein Chant lui consacre un n° double, en fait un livre de 228 pages. Philippe Bouquet, traducteur de Dagerman aux éditions Actes Sud, en assure la coordination et la présentation. Il y insiste d'entrée sur le choix social de l'auteur d'Ennuis de noces. "Car Dagerman était anarchiste. Il est temps que l'on accepte, en France cette vérité sur laquelle on a plus ou moins fermé les yeux jusqu'à maintenant. Et pas un "anar" opportuniste, prêt à retourner sa veste à la vue de la première médaille en chocolat. Non: un anarchiste viscéral, comme on dit. Convaincu, militant. C'est dans le cadre du mouvement de jeunesse des anarchistes suédois qu'il fit ses premières armes de journaliste et d'écrivain(...). Cet enfant "sans famille" en a très vite trouvé une, spirituelle et intellectuelle, dans l'anarcho-syndicalisme, auquel il a adhéré avec la ferveur qui était la sienne, et c'est son organe de presse, l'hebdomadaire puis quotidien Arbetaren, qui a recueilli ses derniers textes."(p.9)

Les oeuvres complètes de Dagerman en suédois occupent onze volumes! Plein Chant nous donne pourtant dans cette livraison unique un aperçu diversifié de sa personnalité et de ses talents d'écrivain. Notices biographiques, témoignages et textes inédits en français alternent. On trouve également un texte de Véronique Widock, dont la mise en scène du Condamné à mort (adapté sous le titre Les Rescapés) a été présentée au théâtre Gérard Philippe de St Denis en mars-avril 87 (le résultat était, à mon avis, plutôt bavard et ennuyeux).

La réédition des textes de Dagerman va bon train: un recueil de nouvelles intitulé Les Wagons rouges chez Maurice Nadeau; Ph. Bouquet annonce la publication d'un reportage en France après la Libération. Il resterait à établir un recueil d'articles publiés dans la revue Arbetaren et à traduire la biographie rédigée en suédois par Olof Lagercrantz.

C. Guillon

● Plein Chant n° 31-32, août-octobre 1986, 75F, reçu en service de presse. Adresse: Bassac, 16120 Châteauneuf-sur-Charente. CCP 1 787 79 U Bordeaux. Tél. 45.81.93.26.

L'homme qui va bientôt mourir

L'homme qui va bientôt mourir fixe de ses yeux sagaces ce ciel qui renferme tout, aussi bien des pierres en train de voler qu'un oiseau en train de tomber. Il aperçoit Dieu ployant sous le joug des étoiles. Mais Dieu ne peut plus le forcer à se tenir droit. Sa main a mis trop longtemps à atteindre ce front. Lorsqu'elle y est enfin parvenue, il était froid comme un poisson.

L'homme qui va bientôt mourir demande au monde : que me donneras-tu si je reviens sur ma décision ? Il connaît bien la réponse : une rose, un réveille-matin ou bien une cocktail-party S'il ne s'en contente pas, on le traitera d'ingrat.

On dit qu'au moment de la mort les animaux gagnent des endroits tellement retirés que personne ne peut les trouver. Seul le chasseur voit mourir les animaux, et qui sait si ce dont il est témoin est véritablement la mort. Peut-être lui donne-t-on le change et lui offre-t-on seulement le spectacle d'une blessure ou d'un œil qui s'éteint. Mais le spectacle de la mort est peut-être quelque chose de tout différent et de bien plus simple. Pour l'animal, la mort est-elle une honte qu'il cherche à cacher ou bien une fête à laquelle il est seul invité ? Combien de petits animaux ne meurent-ils pas obscurément à l'ombre de l'éléphant – mais l'éléphant lui-même, à l'ombre de qui meurt-il ?

Pour l'homme qui va bientôt mourir, la mort n'est pas une honte mais une mission de confiance qu'il s'est lui-même assignée. Même en cet instant tardif, l'instinct du spectacle ne se dément pas en lui. A la fois taureau, toréador et public, il lève son épée, pare le coup et applaudit ce combat à l'issue fixée d'avance. Lorsque arrive le soir, le soleil se couche pour toujours et le sable de l'arène s'envole dans l'espace en tourbillonnant. Maintenant, tout est vide et rien que vide, car l'homme qui va bientôt mourir tient tout dans sa main et, lorsqu'il s'anéantit, tout est anéanti avec lui.

Sa puissance ne connaît donc plus de bornes et n'importe quel être humain au monde peut s'assurer de ses véritables dimensions en sortant un beau jour sur le rebord d'une fenêtre au sommet de l'Empire State Building. En moins de trois minutes, il sera vénéré comme une idole par la police et, en moins de cinq, par les pompiers qui auront été appelés d'urgence. En l'espace d'une heure, il aura la presse à ses pieds, en l'espace de deux la radio, et en l'espace de douze le monde entier. En moins d'une journée, la vie de cet homme aura pris tellement d'importance que pas un seul moyen ne sera épargné pour le sauver et le ramener – le ramener à quoi, au juste ? De la sorte, le petit pas qui sépare le plancher se trouvant devant une fenêtre de la corniche située à l'extérieur de celle-ci peut transformer une quantité négligeable sur le plan social en quelqu'un de plus puissant que le président. Les espoirs réunis de l'univers tout entier pèsent sur lui de toute leur masse et, s'il est faible et facilement influençable, il fera un pas en arrière – mais uniquement pour s'apercevoir qu'alors que, du côté de l'Empire State Building qui donne sur la mort, un être humain peut être plus puissant à lui seul que le monde entier, du côté de ce bâtiment qui donne sur la vie, ce même être ne peut même pas attirer l'attention d'une mouche.

Au moment suprême, l'homme qui va bientôt mourir ne demande pas : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il sent bien que sa puissance est si considérable que Dieu lui-même n'est pas son pareil. Pendant quelques heures, un jour, une éternité, il est hors d'atteinte de tout, de même que le javelot est hors d'atteinte tandis qu'il se propulse en sifflant d'un endroit du sol à un autre.

(Publié de façon posthume en 1955)

STIG DAGERMAN

Dagerman en français

L'Enfant brûlé,Coll. l'Imaginaire,Gallimard, 1981.
Le Serpent,Denoël,1966.
L'Ile des condamnés,Denoël,1986.
Dieu rend visite à Newton,Denoël,1976.
Automne allemand,Actes Sud,1980(extraordinaire recueil de reportages effectués en Allemagne à la fin de la deuxième guerre mondiale).
Notre besoin de consolation est impossible à rassasier,Actes Sud,1981.
Ennuis de noce,Papyrus-Maurice Nadeau,1982.
Le Condamné à mort,précédé de Théâtre et réalité,Actes Sud 1983.

*Dessins extraits de Stig Dagerman,författare och journalist(une bibliographie),Hans Sandberg,Ed. Federativs,Stockholm 1975.

inventaire 89

● A l'approche **du bicentenaire, la Révolution** française **est l'objet** d'une **vaste offensive** de **révision historique**. Le **nombre** de titres **paraissant chaque** mois sur **cette** période de notre **histoire** nécessiterait pour en rendre compte **une** périodicité hebdomadaire... Nous signalerons au gré de nos lectures, de nos découvertes et des envois des éditeurs, ce qui nous paraît devoir l'être. Nous tâcherons de privilégier la publication de texte peu connus,comme celui de Sade (cf. Chroniques n°4) et de signaler en priorité les initiatives similaires visant à rééditer des textes radicaux. En attendant, voici un premier parcours dans la production "révolutionnaire";du meilleur au pire.

Le livre de Maurice Genty, L'Apprentissage de la citoyenneté, Paris 1789-1795(1), offre l'exemple d'un livre décevant sur un sujet passionnant. Il n'était pas sans intérêt en effet de décrire dans un texte à la présentation volontairement didactique la lutte pour la démocratie directe menée dans les districts d'abord,puis dans les sections. Tous les échos qui nous en sont parvenus étonnent par leur actualité.Ainsi, le district des Petits-Augustins, définissant le rôle des mandataires (et non des "représentants") rappelle-t-il en décembre 1790 qu' "il serait absurde de prétendre que les délégués pussent, dans aucun cas, restreindre le pouvoir de ceux qui les ont désignés ou en gêner l'exercice".

D'où vient donc que le texte de Genty déroute le lecteur et l'ennuie bien vite ?

Sans doute le style universitaire y est-il pour beaucoup,encore que les livres de Soboul qui fût le maître de notre auteur évitent ce travers.On aurait aimé aussi davantage de citations longues ou complètes plutôt que des énumérations en survol, nécessairement frustrantes.

Le rôle des enragés n'est pas étudié,et la question de la participation des femmes aux assemblées populaires n'est abordée qu' incidemment (une section décide-t-elle de donner le droit de vote "à tout citoyen quelconque,même en état de domesticité", Genty s'abstient de nous dire si oui ou non les femmes sont traitées -comme on le suppose- plus mal que les domestiques).Enfin, on notera l'absence,dans la préface de Michel Vovelle,dans le corps du texte,et même dans la bibliographie,de toute référence aux travaux de Daniel Guérin, ce qui sur un pareil sujet révèle la malhonnêteté intellectuelle et confine au ridicule.

L'économisme nous a donné quelques oeuvres immortelles,il était naturel qu'il s'attaque lui aussi à la Révolution.Deux ouvrages attestent cet assaut.Le premier se donne encore des allures d'objectivité historique et s'intitule L'Economie de la Révolution française(2).Son auteur,Florin Aftalion,conclut tout de même:"(...)l'on peut dater de la Révolution française la naissance du totalitarisme,même si celui-ci a,par la suite, trouvé d'autres habillages idéologiques."(p. 249) On pourra trouver toutefois dans ce texte des éléments de réflexion qui vont à l' encontre du propos de l'auteur, notamment quant à l'illusion économiste des sans-culottes et des enragés,espérant beaucoup du dirigisme et de l'assignat.Le deuxième ouvrage est intitulé sobrement Le coût de la Révolution française(3).René Sédillot,ex-directeur de La Vie française,dresse là un bilan qui laisse pantois.Il commence par énoncer sur le ton de l'évidence que,n'est-ce pas,la Révolution et l'Empire forment une seule et même période:"Comment de la Révolution,pourrait-on dissocier l'Empire ? Les deux épisodes s'enchaînent,sur un espace temps qui n' excède pas la moitié ou le tiers d'une vie humaine."(p.8) C'est la théorie de la Révolution considérée comme un "bloc" poussée jusqu'au crétinisme absolu. Et tout est à l'avenant.La religion de l'auteur apparaît dans ce qu'il nomme "bilan juridique".Il suffit de comparer deux propositions: A)"Le royaume de France réussissait à imposer une formule,arbitraire à coup sûr,mais limpide. Il s'en était bien trouvé." B)"A la souveraineté d'une famille,comment substituer la souveraineté du peuple ? Si la famille s'incarne dans un homme,en quoi le peuple peut-il s'incarner ?(...)Les Français,pendant 25 ans,sont en quête d'une bonne réponse à ces questions;ils ne cesseront plus par la suite de la chercher."(p.60-61) Ah! que revienne le joli temps monarchique et limpide où la lettre de cachet "était un instrument d'indulgence plus que de répression.(...)Etait-elle même arbitraire ?(...)Quelquefois,elle était sollicitée dans des milieux modestes: un plombier,une tripière,un vitrier demandaient au Roi d'enfermer fils ou fille,pour les soustraire à de mauvaises fréquentations."(p.77)

De l'économie,passons au tourisme,avec un autre livre de faux-cul:le Guide de la Révolution française(4)."On peut s'étonner, disent les auteurs en préambule,de ne trouver dans ce guide aucune mention des grands changements sociaux,des acquis de la Rév. fr. Mais il s'agit là d'une matière strictement historique.Ce livre n'étant pas un traité d'histoire mais un guide,il s'attache aux lieux et aux faits dont il furent le cadre et pas au mouvement des idées." Il serait plus exact de dire qu'il suit le trajet des charrettes de condamnés et le mouvement du couteau de la guillotine.Il s'agit en fait d'un guide martyrologique de la contre-révolution.Charniers,cimetières,chapelles expiatoires, vous ne manquerez rien! Le mot qui revient le plus souvent sous la plume des auteurs est "piété".Quant à Charlotte Corday vous apprendrez qu'elle "est devenue une figure légendaire de l'histoire,une sorte de rédemptrice."(p.208) Ne cherchez pas d'aliment,même orienté,à votre curiosité historique; les auteurs font dans la grosse cavalerie et ignorent aussi bien les enragés que Sade et son chateau de La Coste.Ayant éliminé arbitrairement des sites ou monuments détruits,ils privent le lecteur d'une promenade,que je lui recommande au contraire,sur la terrasse de l'Observatoire à Meudon(Hauts de Seine) d'où les tantes du Roi prirent la fuite en février 1791,poursuivies par une troupe de sans-culottes.Le chateau fût aménagé en 1793 en centre d'expérimentation des boulets creux,projectiles incendiaires et

autres munitions;on y construisit aussi des aérostats.Les royalistes faisaient courir le bruit qu'on y tannait la peau des guillotinés pour confectionner des chausses aux Conventionnels.Une expérience imprudente déclenchât un incendie en 1795,et le chateau fût détruit. Subsistent l'orangerie,une très vaste terrasse dominant Paris et le panorama sur les jardins. C'était notre rubrique: plutôt futile que morbide.

Claude Guillon

(1)L'Apprentissage de la citoyenneté,Paris 1789-1795,Messidor-Editions sociales,290 p. 120 F.(reçu en service de presse).
(2)L'Economie de la Révolution française,Re-Florin Aftalion,Col.Pluriel(poche),393p.50F.
(3)Le Coût de la Révolution française,René Sédillot,Perrin,285 p. 95 F.(reçu en s.p.).
(4)Guide de la Révolution française,J-J. Lévêque & Victor R. Belot,Ed.Horay,277p.80F.

Pour se rendre à Meudon en train,partir de préférence de la gare Montparnasse, descendre à Bellevue et remonter à pied l'avenue du chateau jusqu'à la terrasse.12 mn de Paris.

.La lutte de classes sous la première République de Guérin est édité chez Gallimard,ainsi qu'une version condensée dans la collection Idées.

SADE (Suite)

● La revue Camouflage a reproduit dans son n°15 un article de Jean-Louis Gabin tiré de La Quinzaine Littéraire qui est un violent réquisitoire contre la biographie de Sade publiée par J.J.Pauvert.Il lui reproche de ne pas indiquer tous les emprunts qu'il fait à l'ouvrage de Gilbert Lély,La Vie du marquis de Sade(J.J.Pauvert aux éditions Suger, 1982),tout en le dénigrant en toute occasion. Il est vrai que Pauvert,après avoir été l'éditeur de Lely,semble vouloir le supplanter d'une manière qui n'est ni élégante ni justifiée.Reste que son travail me paraît intéressant et que Lely -dont le livre est irremplaçable- m'agace par son esthétisme contre-révolutionnaire.

Camouflage,BP 34 78800 Houilles,20F.

ORWELL

● Sous le titre Trois essais sur la falsification,les éditions 13 bis publient "A propos de la guerre civile espagnole"(1942-43), "Vérité et mensonge"(1946) et "De l'Angleterre"(1941). L'intérêt de ce dernier texte n'est pas évident,sinon pour mesurer les changements intervenus depuis l'époque d'Orwell jusqu'à celle de Thatcher.

92p. 45F. Editions 13 bis, 26 rue Keller 75002 Paris.

Note: L'Insécurité sociale avait publié il y a quatre ans un texte très intéressant de 1946 intitulé "La politique et la langue anglaise". BP 243 75564 Paris Cedex 12,10F.

Berkman Alexander Le mythe bolchevik (journal 1920-1923) Quimperlé, La Digitale,1987,310 p.,22/15,130 F

●Le titre est fort significatif,car tout le livre est un impressionnant témoignage des malheurs de la bonne volonté anarchiste au service de la révolution par le haut. De plus,on mesure l'ampleur du "mythe" en constatant que cette ouvrage n'avait pas été encore traduit en français (ni en castillan,du reste). On s'est appuyé sur Makhno,Archinoff et Voline, alors que Berkman a connu les sphères dirigeantes,la mise en place du système que la dissidence a dévoilée à l'Occident une cinquantaine d'années plus tard.

Evidemment,certaines évocations appartiennent à l'histoire : pogrom, Kronstadt (relié aux grèves de Petrograd de fin février),les figures de Lenine (un chapitre) Chernov p.143, Trotski p.266,etc. La forme de journal fait du texte une mine d'informations.

Paradoxalement,certaines scènes sont encore actuelles : -les queues dans les administrations et les gens qui ne les font pas,et la douleur de ceux qui attendent (p.68-69) -les "sovietski barishni"(des jeunes filles du parti envoyées par Moscou) avec des chaussures à hauts talons,qui grouillent dans chaque bureau,écrivent beaucoup et manipulent "papeirs" et documents." A côté,les ouvriers qué-

mandent des bons pour acheter des vêtements (p.199) -tel citoyen fait une demande pour placer son fils paralytique en pension,parce qu'il est veuf et part au front; la demande est renvoyée parce qu'écrite en ukrainien et non en russe (p.202)

L'introduction de Moshe Zalcman est correcte,un peu abstraite pour un libertaire. L'édition est bonne (mais pourquoi des coupures dans des passages anodins ?). Nettlau date la parution de l'ouvrage en 1925 à New York, il aurait été bon de plus le souligner.

Martin Zemliak

MILENA JESENSKA

● Les idees de liberté échappent par définition au monopole des libertaires. La biographie de Milena en est un bel exemple. Encore plus beau, puisqu'elle se fonde sur une amitié nouée dans le camp de concentration nazi de Ravensbrük, entre une tchèque et une Allemande qui arrivait d'un camp soviétique.

C'était la conséquence "dialectique" du pacte hitlero-soviétique de 1939. Et face au gibier de potence qu'était Margarete Buber-Neuman, seule Milena s'offrit à parler, aider et comprendre. En dehors de ce qu'on apprend sur la culture tchèque, Kafka, une ambiance libre mais influencée par le PC, ce sont les remarques sur les camps qui me semblent les plus riches.

L'essentiel, c'est l'intériorisation du pouvoir chez certaines detenues, en travaillant pour les ss et les surveillantes (en partie des ouvrières allemandes). Mais les pires étaient les emprisonnées soumises "par avance", les communistes et les témoins de jéhova, bonnes éxécutantes et indifférentes au sort des gens extérieurs à leur groupe. "Les unes s'enflammaient pour jéhova, et les autres pour staline." Milena se sacrifiait pour aider tous ceux qui souffraient en défiant le monde.

Buber-Neuman Margarete "Milena" Seuil,1986.
F.M.

● LES STERILISES DE BORDEAUX, c'est le titre du n°4 des Cahiers des Amis d'Aristide Lapeyre. On y trouvera une série de documents de l'époque (1935) sur le scandale provoqué par la vasectomie volontaire de quelques camarades. La vasectomie en France tombe toujours sous les coups de la loi, même si celle-ci n'est pas appliquée. Se procurer cette plaquette de 40 pages : 7 rue du Muguet 33000 BORDEAUX.

décembre 86 (suite)

● Le dossier sur le mouvement de décembre 86 publié dans le n°3 de Chroniques libertaires a suscité quelques échos dans la presse libertaire francophone.La revue suisse MA! a repris dans son n°11(Genève,mars 87), trois tracts des "Lascars" et le "Glossaire" Mais c'est dans Alternative libertaire(n°88, mars 87,Bruxelles) que l'on retrouve le plus de matériaux empruntés à C.L. et d'une façon qui appelle quelques remarques.L'intégralité de mon article "68-86.Eloge de l'anagramme" est publiée sous le titre "L'inespéré tient à un fil" qui était ma conclusion.Certains passages sont soulignés,qui ne l'étaient pas dans l'original.Le tout est présenté sans vergogne et sans plus de précisions comme une "Tribune libre", que j'aurais sans doute adressée à Alternative ! Il faut attendre la page suivante pour trouver "un dossier réalisé par la revue Chroniques libertaires". La présentation en est réécrite en paraphrasant et en combinant deux textes d'Yves Le Bonniec,la présentation de 19 tracts et celle des "Lascars",dont un des tracts est reproduit.Sont également publiés l'article d'Yves sur les 19 tracts et leur liste.En tout 7 pages sur 12 de notre dossier.Mais le lecteur d'Alternative ignorera que nous avons publié trois autres textes des"Lascars" et un article critiquant l'attitude des libertaires.Autrement dit,nos amis d'Alternative jouent les petits rédacteurs en chef avec

une certaine désinvolture.Il est assez simple pourtant d'indiquer l'origine d'un texte et les modifications opérées par la rédaction.Ces pratiques ne relèvent pas d'un formalisme de politesse mais sont destinées à permettre au lecteur de vérifier les informations et de se reporter aux sources s'il le juge bon.

Sur le pouce,feuille d'information du CASDAL de Périgueux a signalé et commenté le dossier,comme l'a fait -de manière plus succincte- Fac'totum(n°1),feuille éditée entre autres par la coorination libertaire de Jussieu.

D'autres groupes ont diffusé des recueils de tracts datant de l'hiver 86.En particulier le Centre de recherche sur l'alternative sociale (CRAS) de Toulouse.J'en donne les références sous réserve puisque je n'ai pu m'en procurer un exemplaire que grâce à un émissaire particulier,mon courrier étant resté sans réponse.(CRAS,BP 492 31010 Toulouse,brochure:15F). Une autre compilation nous a été adressée par INTERROGATIONS pour la communauté humaine,c/o I.S.,BP 243 75564 Paris Cedex 12(avec des tracts grenoblois).

● Le mouvement de 86 fait l'objet du premier n° des Cahiers du doute(n°1,mai 87)sous le titre "Vous avez dit démocratie directe?" Les rédacteurs se définissent ainsi:"Nous naviguons dans les eaux libertaires,petite mer parfois trop peu profonde à notre goût, mais où nous avons toujours rencontré les esprits les plus critiques et les plus indépendants,et le plus d'exigences éthiques.Et pourtant,là aussi,nous faisons partie des hérétiques.Pour les anarchistes classiques, nous ne sommes pas anarchistes puisque nous ne sommes pas antimarxistes.Pour les marxistes,nous ne sommes qu'une variété d'anarchistes puisque nous ne sommes pas antianarchistes..." Au sommaire de ce n°,le compte-rendu d'un débat sur le mvt. étudiant, des témoignages lycéens,etc.L'ensemble m'a paru assez sympathique mais un peu terne.Le fait que ces textes soient publiés 5 mois après le mvt. sans apporter d'élément de réflexion nouveau ni faire le point sur les documents publiés depuis sur le même sujet y contribue sans doute.(Correspondance à adresser -sans autre mention- à: Thirion,BP117 75961 Paris Cedex 20. N°1,84p.25F.)

Je me serais faitun devoir de citer plus tôt le mensuel du collectif "Jeune libertaire"(émanation de l'UTCL) intitulé CLASH et dont le n°0 est daté janvier-février 1987 si quelqu'un avait eu l'idée de nous le faire parvenir.Consolez-vous:il n'y avait rien à manquer dans ce n°0 pas plus que dans le n°1 (avril 87).Signalons l'interview d'un étudiant chinois,boursier en France,et l'allusion à une pétition rédigée par des boursiers en soutien au mouvement chinois(mais nous en ignorons le contenu.cf n°0).Contact:Editions L, BP 286 75525 Paris Cedex 11.4F/n°.Abt30F.

CHRONIQUE DES REVUES

● CASH... journal des chomeurs et des précaires, pratique le réformisme utopique en revendiquant un salaire social pour tous,dès 16 ans,en espèces -sauf si le bénéficiaire est jugé incapable "pour des raisons de dépendance(alcool,drogue) ou psychiatriques graves"-. Mon commentaire: Au secours !

A.C.P.,53 av. des Gobelins 75013 Paris,10F

● L'EXAGERE... très beau 8 pages vendu en kiosque."Un nouveau fléau est né" disent des affichettes.Jugé sur le n°1(mai 87),c'est beau mais vide.

c/o "Les Archives de l'Avenir",7 rue J.F. Gerbillon 75006 Paris,10F.

● LA LEZARDE... (mars 87),autre nouveau journal à l'allure plus austère mais au contenu plus intéressant que le précédent.Reprend un texte de janvier 87,signé "Des naufrageurs".Egalement un article contre l'école plus clair que l'ordinaire des canards libertaires ou ultra-gauche.

c/o Felix,65 rue Bichat,75010 Paris,5F.

● ON A FAIM ... a publié son n°7 plein d'interviews(Patrick Font,Bérus,Dazibao,The Apostles,Test Department, et un supplément Bordelais.

9,impasse des Pommiers 76800 St-Etienne du Rouvray.12F.

● MA !...la plus belle revue anarchiste francophone a fait paraître en juin son n°12. Un bel article de Marianne Enckell sur les activités du Centre international de recherches sur l'anarchisme,un dossier sur la désobéissance civile et un texte de Pierre Porré dont j'ai bien aimé l'écriture.Chez MA! aussi,les amoureux de Dagerman se manifestent:un texte de lui est offert en affiche, glissée dans la revue.

Case postale 167,1211 Genève,10 FF.

l'anarchie dans tous leurs états

"Ce n'est pas parce que l'on parle actuellement de "glasnot"(transparence) et de "perestroïka"(refonte) que ce doit être l'anarchie dans l'Eglise."
Déclaration du métropolite Juvénal,chef du diocèse de Moscou,in Le Monde,7-8 juin 87

"Ses commentaires|il s'agit de Jean-Claude Duvalier| sur la situation actuelle|à Haïti| se résument en un mot:l'anarchie".
In Le Monde,21 mai 1987.

"Cinquante bahaïs égyptiens viennent d'être jugés dans leurs pays sous de nombreux chefs d'accusation tels que "apostasie","hérésie","anarchisme","sionisme" et "immoralité".
In Le Monde,22 mai 1987.

"Dès 1944,Franz Neumann a montré pourquoi le nazisme n'était ni une théorie, ni un droit,ni un Etat.Mais seulement une anarchie, au sens fort du terme..."
François Furet,in Le Nouvel Observateur,22 au 28 mai 1987.

du côte de la presse libertaire

■I) ADDITIF A LA PERIODE PRECEDANTE (1-1-87 au 28-2-87)

- ANARFAC : 8
- COMBAT SYNDICALISTE : 65 et 66
- CONTRE VENTS ET MAREES : 36
- LUTTER! lettre hebdomadaire : 14 à 17

■II) PERIODE CONSIDEREE (1-3-87 au 30-6-87)

- LE MONDE LIBERTAIRE : 653 à 669
- COURANT ALTERNATIF : 64 à 67
- LE LIBERTAIRE : 74 à 77 et supp au n°77
- L'INSURGE : supp au n°74 du libertaire
- LA LETTRE D'INFORMATION :52 à 57
- L'ANARCHIE: 142 à 144
- CONTRE VENTS ET MAREES : 37 à 40
- LES OEILLETS ROUGES : 2
- LA FEUILLE : mars 87
- SUR LE POUCE : 20 à 23 + 1 supp
- COMBAT SYNDICALISTE : 67 à 70
- IRL : 72 et 73
- LA COMMUNE LIBERTAIRE : 19
- COMMUNE LIBERTAIRE : mars 87
- BULLETIN D'INFORMATION 2ième UR/CNT:23 et 24
- LA TORCHE : 6
- LA RUE: n° sp cial
- ALPHEE : 27 à 34
- LES CAHIERS DE HAN RYNER : 161
- ZERO DE CONDUITE : 26 à 29
- L'HOMME LIBRE : 111
- CHRONIQUES LIBERTAIRES : 4
- ELAN : 105
- REFLEXES : 7
- L'ANARCHO-SYNDICALISTE : 58
- LES CAHIERS DES AMIS D'ARISTIDE LAPEYRE:4
- POETIC 7 : 66
- LUTTER! : 19 et 20
- LE BRULOT : 253 et 254
- NOIR et ROUGE : 4 et 5
- INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES : 20
- ALTERNATIVE LIBERTAIRE 49 : 11
- LUTTER! hebdomadaire : 18 à 31
- RUPTURES : 6/7 et 8
- VIVRE : 1
- ON A FAIM! : 7
- CLASH : 2
- ANARFAC : 9
- LA CANNIBALE : 1
- LES CAHIERS DU DOUTE : 1
- BULLETIN DU COLLECTIF NATIONAL ANTIHIERAR-
- CHIQUE : 0
- NUITS CALINES : 1 et 2
- LE POSTIER AFFRANCHI : 1 (Nlle série)
- COURANT ALTERNATIF PAYS BASQUE : 1
- VOLONTE ANARCHISTE : 32/33
- ITINERAIRE, UNE VIE, UNE PENSEE : 1
- REFRACTAIRE : 1
- LE GLAIVE ET LA BALANCE : mars 87
- CAMOUFLAGE : 16 + supp
- POUR EN FINIR AVEC LE NUCLEAIRE : juin 87

■ NOUVEAUX TITRES

- COMMUNE LIBERTAIRE : supplément à la revue "La Rue" du groupe Louise Michel de la F.A (Paris).
- LA CANNIBALE : fait suite au "Magazine libertaire" (Paris)
- LES CAHIERS DU DOUTE:publiés par les amis du Doute (Paris)
- VIVRE : feuille d'expression libertaire du groupe Lecoin de la F.A. (Melun)
- BULLETIN DU COLLECTIF NATIONAL ANTIHIERARCHIQUE (Paris)
- NUITS CALINES : revue d'archives et de documentations (Paris)
- LE POSTIER AFFRANCHI : nouvelle série du journal des postiers de l'UTCL (Paris)
- COURANT ALTERNATIF PAYS BASQUE
- ITINERAIRE, UNE VIE, UNE PENSEE : revue d' un groupe affinitaire de la F.A.
- REFRACTAIRE : revue du mouvement des jeunes réfractaires (Lyon)
- LE GLAIVE ET LA BALANCE (Toulouse)
- POUR EN FINIR AVEC LE NUCLEAIRE : OCL Reims

c.l.i : CENTRE D' INFORMATIONS ET DE LIAISONS INTERNATIONALES

LIBRAIRIE INTERNATIONALISTE
B.P. 52831 , G.R. (14610) , N.ERYTHREA ATHENES
.KALLIDROMIOU 40. (11473) ATHENES
TEL.: 3617512

■ L'incontestable accroissement quantitatif et qualitatif des conflits sociaux qui se développent localement pose de façon urgente le problème du rétablissement des liaisons internationales et des mécanismes de coordination.

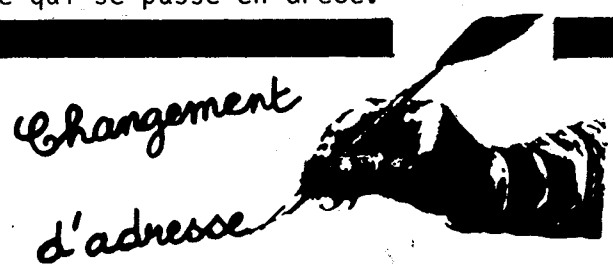
●Contrairement à la presque-inexistence de l'internationalisme révolutionaire les diverses structures inter-étatiques se développent et se renforcent rapidement. L'information étant devenue la marchandise n 1, donc la plus falsifiée, la confusion, l'ignorance et l'esprit d'isolement dominent toute tentative subversive localement limitée.

● Il nous semble évident qu'une des principales conditions préalables pour le développement de toute contestation et de toute critique dans les nouvelles conditions historiques, est l'expérience et la pratique à l'échelle internationale.

● Le C.I.L.I. a été fondé pour contribuer à la mesure de ses moyens à une amélioration de l'information entre groupes et individus et à une amélioration de la diffusion de documents. toute sorte de documents (d'une critique anticapitaliste et antiétatique)-Brochures, revues, tracts- pourront être accessibles au public à la librairie Internationaliste, et serront très utiles en vue d'un éventuel bulletin d'informations édité en langue Hellenique.

● Il nous serait très utile si vous pouviez nous communiquer - a) Les adresses des maisons d'édition qui ont publié des documents et des livres interessants sur le mouvement révolutionnaire de votre pays (en français et aussi en toute autre langue) -b) Les adresses d'autres groupes ou organisations révolutionnaires en france ou de votre tendance de par le monde.

●Pareillement nous serons heureux de vous fournir tout ce que vous pourriez considérer comme interessant en matière d'information sur ce qui se passe en Grèce.



■CENTRO STUDI LIBERTARI: adresse postale Cas. Post. 17005. 20170 Milano.

■ARCHIVO G.PINELLI. Via Rovetta 27, 20127 Milano.

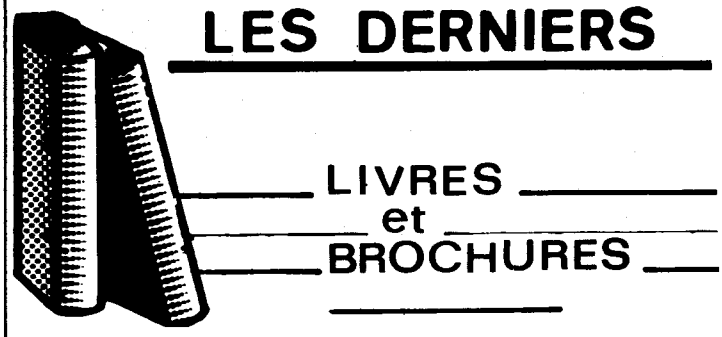
■ SENZAPATRIA : Casella postale n°72. 24032 Calolziocorte. BG. ITALIE

- L'AMOUR, L'ENFANCE -

■Pour livre en préparation, je souhaite recueillir témoignages concernant rapports amoureux entre enfants et adultes. Si vous vivez ou avez vécu une expérience personnelle d'un côté ou de l'autre, désirée ou subie, bonne ou mauvaise, accepteriez-vous de m'en parler ? Discrétion assurée.
Pour prendre contact, écrire à Yves Le Bonniec, éd. A. Moreau, 5, rue Eginhard, 75004 Paris.

JE RECHERCHE EGALEMENT TOUS DOCUMENTS ET INFORMATIONS SE RAPPORTANT AUX ANARCHISTES ET LA QUESTION DE LA PEDOPHILIE. Et en particulier les accusations dont Sébastien FAURE fit l'objet en 1918 et 1921, et la brochure intitulée *Une infâmie* qui s'y rapporte.

Y. L. B.



●LA CHARTE D'AMIENS DE 1906 A AUJOURD'HUI. Volonté Anarchiste. Ed G. Fresnes-Antony. FA N° 32-33. 35 Frs 85 p.

●POUR L'ALTERNATIVE. LE PROJET COMMUNISTE LIBERTAIRE. U.T.C.L Ed "L" - Le fil du temps- 65 Frs 210 p. Ed "L" BP 286. 75525 Paris cedex 11.

●COMMANDO QUINTIN LAME. GUERILLA INDIENNE EN COLOMBIE. Olga SANCHEZ. Ed ACRATIE BP 23 64130 Mauléon. 15 Frs 34 p.

● POUR LA PAIX. LETTRE AUX CONSCRITS. Laurent TAILHADE. Ed Le Goût de l'Etre.44 p 24 Frs.

● CONTES DE LA CHAUMIERE. Octave MIRBEAU 152 p. 50 Frs. Ed Le Goût de l'Etre. BP.403 80004 AMIENS cedex.